

**Birgitta Hellqvist**  
Université d'Uppsala, Suède  
birgitta.helleqvist@moderna.uu.se

*Synergies Pays Scandinaves* n° 7 - 2012 pp. 91-103

**Résumé :** L'objet d'étude de cet article est la traduction du gérondif. Nous avons identifié une quinzaine de structures syntaxiques suédoises correspondant au syntagme gérondif français dont les six plus fréquentes sont présentées et exemplifiées dans l'article. Pour pouvoir comparer ces structures syntaxiques suédoises cible à l'interprétation sémantique de la construction gérondive source nous proposons un classement sémantique de la construction gérondive. Les résultats de l'étude comparative indiquent un rapport entre la sémantique source et la syntaxe cible. Les données empiriques, constituées de 1680 occurrences du gérondif et de leurs traductions, proviennent d'un corpus franco-suédois composé de 13 romans français et de leur traduction suédoise.

**Mots-clés :** gérondif français, interprétation sémantique, traduction, transposition

## The Translation into Swedish of the French Gerund Clause

**Summary:** The aim of the present article is to study how the French gerund clause is translated into Swedish. We have identified the Swedish syntactic structures corresponding to the French gerund clause among which the six most frequent ones are studied and illustrated in this article. In order to make a comparison between the French gerund clause and the Swedish correspondent syntactic structures, we propose a semantic classification of the different uses of the French gerund clause. This comparative study reveals a relationship between the semantic of the gerund clause in the language source and the Swedish syntactic structures in the translations. The empirical data, composed of 1680 occurrences of French gerund clauses and their translations, are studied on the basis of 13 French novels and their Swedish translations.

**Key words:** French gerund, semantic interpretation, translation, transposition

## 1. Arrière-plan et propos de l'étude

Le syntagme gérondif français n'a pas d'équivalence structurelle dans la langue suédoise. La traduction n'est donc possible que par transposition<sup>1</sup> en structures syntaxiques suédoises disponibles. Dans cet article, nous présenterons six structures syntaxiques correspondant au syntagme gérondif relevées dans les textes cible de notre corpus.

Les fonctions circonstancielles généralement citées du syntagme gérondif sont celles de moyen, de manière, de cause, de concession, de concomitance, de condition et de repère temporel. Dans l'analyse qui suit, nous proposerons un classement sémantique des constructions gérondives relevées dans les textes source de notre corpus.

Notre hypothèse fondamentale est qu'il existe un rapport entre la syntaxe suédoise cible et la sémantique française source. Pour vérifier cette hypothèse et pour expliquer comment et dans quelle mesure la syntaxe de la traduction suédoise transmet la valeur sémantique de la construction gérondive, nous comparerons la syntaxe des constructions suédoises correspondantes avec la sémantique de la construction gérondive source.

En ce qui concerne l'analyse sémantique, l'étude s'inspire notamment des travaux de Halmøy (2003) et de sa catégorisation. Celle-ci distingue deux catégories principales, A et B, en fonction de la présence d'un lien logico-causal (A) qui s'établit entre les procès représentés dans la construction gérondive ou l'absence de lien logico-causal (B) :

(A) - Il a pris 4 kilos *en mangeant trop de bonbons* (effet-cause).

(B) - Le matin, il boit du café *en lisant le journal* (concomitance).

Notre classement des différentes constructions gérondives sans lien logique entre les deux prédications se base sur celui de George Kleiber (2011). La définition du syntagme gérondif comme repère temporel se base sur la définition de Gettrup (1977).

## 2. Méthode et matériaux

Les données empiriques de l'étude - 1680 occurrences de constructions gérondives et leurs traductions - proviennent d'un corpus franco-suédois composé d'un échantillon de romans en français et de leur traduction. Afin de réduire le plus possible l'influence du style personnel des auteurs, nous avons choisi des romans écrits par 13 auteurs différents et traduits par 12 traducteurs différents. Les romans choisis ont été publiés entre 1932 et 2006. Pour en extraire les occurrences de gérondif sous forme de documents numériques, nous avons utilisé le logiciel WordSmith Tools version 5.0.

L'identification des structures correspondantes suédoises aussi bien que le classement sémantique des syntagmes gérondifs impliquent une analyse de toute *la construction gérondive* (CG), à savoir *la proposition surordonnée* (PS) + *le syntagme gérondif*, éventuellement étendu (SG(é)) :

Ex. Nous buvons le café (PS), en lisant le journal (SGé).

(CG)

En tant que forme invariable du verbe, le gérondif a la propriété de prendre des compléments, admettant « toutes les expansions verbales ordinaires » (Halmøy 2003 : 70).

## 2.1. Délimitations

Au total, le sous-corpus est constitué de 1680 occurrences de syntagmes gérondifs. Nous avons exclu 26 occurrences représentant des SG(é) plus ou moins grammaticalisés, p.ex. *en passant*, *en supposant que*. Parmi les 13 catégories de constructions syntaxiques suédoises correspondant au syntagme gérondif français, nous présenterons les six catégories les plus fréquentes, constituant 84% des traductions. Dans la catégorie nommée *autres*, totalisant 16% des occurrences, se trouvent les traductions les moins fréquentes<sup>2</sup> :

- SG(é) → proposition principale + X<sub>PS</sub> ;
- subordonnée complétive ;
- subordonnée relative ;
- adverbe ;
- infinitif ;
- conjonction ;
- nom ;
- adjectif ;
- omission ou reformulation.

## 2.2 Analyse syntaxique des traductions

Afin de catégoriser les structures correspondant au gérondif, nous avons identifié toutes les constructions syntaxiques suédoises correspondant aux SG(é) des textes source. Pour étiqueter les structures correspondantes, nous emploierons des notions grammaticales conventionnelles. Les constructions syntaxiques cible suivantes totalisent 84% des occurrences :

- SG(é) → proposition coordonnée
- proposition subordonnée temporelle
- préposition + syntagme nominal
- préposition + infinitif
- participe présent
- proposition subordonnée circonstancielle autre que temporelle

## 2.3 Analyse sémantique du syntagme gérondif

Le gérondif garde toujours la même forme, *en V-ant* et il est non marqué. Par *valeurs circonstancielles*, nous faisons référence aux effets de sens s'instaurant entre le SG(é) et la PS dans un contexte donné. Nous identifions deux catégories sémantiques principales contenant un nombre restreint de variantes :

CG-L Les CG impliquant un lien logique (L) d'ordre causal, le procès représenté par le SG(é) exprimant respectivement la cause, la conséquence, la condition, le moyen et la concession.

CG-T Les CG impliquant une relation temporelle (T) liant les procès, le procès représenté par le SG(é) exprimant respectivement la concomitance, l'accompagnement, la manière ou un repère temporel.

Notre classement des interprétations circonstancielles du CG-T donne lieu à quatre variantes :

SG(é)<sub>concomitance</sub> ; SG(é)<sub>d'accompagnement</sub> ; SG(é)<sub>de manière</sub> et SG(é)<sub>de repère temporel</sub>. Pour opérer ce classement, nous aurons recours à des tests linguistiques.

Notre classement des interprétations circonstancielles de la CG-L connaît cinq variantes :

SG(é)<sub>cause</sub> ; SG(é)<sub>conséquence</sub> ; SG(é)<sub>condition</sub> ; SG(é)<sub>moyen</sub> ; SG(é)<sub>concession</sub>. Ce classement se base sur l'analyse syntaxique et sémantique des PS, des SG(é) et des procès qu'ils représentent en ce qui concerne :

- le type de relation entre les deux procès ;
- la simultanéité des procès ;
- l'ordre logique, la direction dynamique entre les procès<sup>3</sup> ;
- la symétrie/l'asymétrie de la relation ;
- la modalité de la PS ;
- l'ordre PS-SG(é) dans la phrase ;
- le temps verbal de la PS
- et les éléments contextuels influençant l'interprétation.

Nous aurons également recours à des paraphrases et des tests linguistiques pour procéder au classement des CG-L.

### 3. Les traductions suédoises.

#### 3.1 SG(é) → Proposition coordonnée

(1) Il fume *en regardant la mer*.

→ Han röker och tittar på havet. ('Il-fume-et-regarde-la-mer')

(2) Comme je me taisais, n'ayant rien à ajouter, elle m'a pris le bras en souriant et elle a déclaré qu'elle voulait se marier avec moi. (Camus)

→ Eftersom jag teg och inte hade något att tillägga tog hon min arm, log och sa att hon ville gifta sig med mig. (Comme je-taisait-et-NÉG-avait-quelquechose-à-ajouter-prit-elle-mon-bras,-sourit-et-dit-que-elle-voulait-se-marier-avec-moi')

Le SG(é) est traduit par une deuxième prédication à verbe fini sans sujet explicite coordonnée à la PS à l'aide d'une conjonction de coordination (1). La conjonction est principalement la conjonction copulative *och* ('et'), mais nous trouvons aussi la conjonction adversative *men* ('mais') et la conjonction disjonctive *eller* ('ou'). Dans un petit nombre de cas, la structure correspondante est la juxtaposition sans sujet explicite d'une prédication suédoise à verbe fini (2).

#### 3.2 SG(é) → Proposition subordonnée temporelle

(3) Elle me téléphone *en arrivant au boulot*.

→ Hon ringer mig när hon kommer till jobbet. ('Elle-téléphone-me-quand-elle-arrive-au-boulot')

Le SG(é) est traduit par une subordonnée temporelle (3) introduite par une conjonction de subordination temporelle dont les plus fréquentes sont : *när* ('quand'), *medan* ('pendant que'), *då* ('alors que').

### 3.3 SG(é) → Syntagme prépositionnel : prép + SN

(4) Elle parle *en dormant*.

→ Hon talar *i sömnen*. ('Elle-parle-dans-sommeil-le.')

Le SG(é) est traduit par un syntagme prépositionnel. Le procès 'le sommeil', représenté en français par le SG(é), est en suédois représenté par la préposition et le syntagme nominal (4).

### 3.4 SG(é) → Syntagme prépositionnel : prép + infinitif

(5) On réussit *en travaillant encore plus fort*.

→ Man lyckas *genom att arbeta ännu hårdare*. ('On-réussit-par-travailler-encore-plus-fort')

Le SG(é) est traduit par un syntagme prépositionnel. Le procès 'travailler', représenté en français par le SG(é), est en suédois représenté par la préposition et le verbe à l'infinitif, ex. (5)

### 3.5 SG(é) → Participe présent

(6) Oui, dit-elle *en souriant*.

→ Ja, säger hon *leende*. ('Oui, dit-elle-souriant.')

Le SG(é) est traduit par un participe présent (6).

### 3.6 SG(é) → Proposition subordonnée circonstancielle, autre que temporelle

(7) Il serait heureux *en se mariant avec elle*.

→ Han skulle bli lycklig *om han gifte sig med henne* ('Il-allait-devenir-heureux, si-il-mariait-se-avec-elle')

Le SG(é) peut aussi être traduit par une subordonnée circonstancielle introduite par une conjonction de subordination circonstancielle autre que temporelle : conditionnelle *om* ('si') (7), *ifall* ('au cas où') ; concessive *fast* ('bien que' ; 'quoique'), *trots att* ('bien que' ; 'quoique'), *även om* ('même si'), *medan* ('pendant que'), *fastän* ('bien que' ; 'quoique') ; consécutive *så att* ('de sorte que') ; causale *eftersom* ('parce que' / 'comme') ; comparative proportionnelle *ju ... desto* ('plus ... plus'), comparative hypothétique *som om* ('comme si').

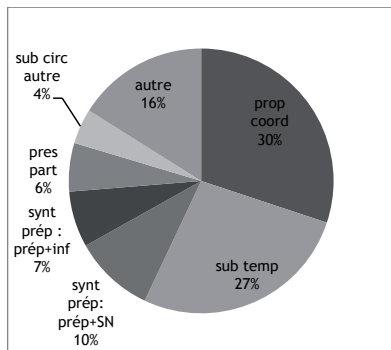


Figure 1: Répartition des traductions des SG(é) du corpus.

## 4. Résultats de l'analyse sémantique du gérondif

### 4.1 CG-T

Dans la plupart des CG de notre corpus, il n'y a pas de lien logico-causal mais un lien temporel entre les deux procès représentés par la PS et le SG(é).

#### 4.1.1 SG(é), de concomitance, d'accompagnement et de manière

Le trait de base de ce type de CG provient des valeurs lexicales des deux prédications ; les deux procès doivent être susceptibles de se dérouler simultanément sans relation logico-causale apparente : *Le matin, papa boit le café en lisant le journal* mais *\*Les filles prennent une petite collation en marquant des buts phénoménaux*. Dans ces trois catégories, l'ordre entre la PS et le SG(é) dans la phrase est fixe : la PS précède toujours le SG(é). Dans l'analyse qui suit, nous présenterons les trois premières variantes de la CG-T.

(8) Que faisons-nous le matin ? Papa lit le journal *en buvant du café*, maman boit du café en feuilletant des catalogues, [...]. (Barbery)

Dans l'exemple (8), le SGé est un SGé<sub>concomitance</sub>. La relation entre les deux procès est symétrique et les deux prédications sont syntaxiquement interchangeables : Papa lit le journal *en buvant du café*. ≈ Papa boit le café *en lisant le journal*. La coordination est une glose possible (Halmøy, 2003 : 101). Les deux procès sont indépendants, ce que montre l'insertion de *sans* (Kleiber, 2011 : 128) : Papa lit le journal *sans* boire de café / Papa boit du café *sans* lire le journal. En posant la question *Que fait Papa ?* deux réponses sont possibles : *Il lit le journal* et *Il boit du café* (Kleiber, 2011 : 128-129).

(9) Comme je me taisais, n'ayant rien à ajouter, elle m'a pris le bras *en souriant* et elle a déclaré qu'elle voulait se marier avec moi. (Camus)

Dans l'exemple (9), le SGé est un SGé<sub>accompagnement</sub><sup>4</sup>. Cette CG se distingue de la première en ce qui concerne la symétrie (Kleiber, 2011 : 130) : *elle m'a pris le bras en souriant* ≠ *elle m'a souri en me prenant le bras*. Le SG *en souriant* étant un procès accompagnant le procès *elle m'a pris le bras* tandis que le SGé *en me prenant le bras* servirait plutôt de repère temporel au premier procès. Les deux procès ne sont pas au même niveau et l'on peut en plus vérifier cette asymétrie en niant les deux variantes (Kleiber, 2011 : 128), constatant alors qu'un des deux procès est d'une plus grande importance : *elle ne m'a pas pris le bras en souriant* (mais elle m'a pris le bras) *elle ne m'a pas souri en me prenant le bras* (mais elle m'a pris le bras).

(10) Même mon nom, elle le prononçait *en supprimant presque les a*. (Sarraute)

L'exemple (10) représente un SG<sub>manière</sub><sup>é</sup>. La dépendance par rapport à la PS est encore plus forte, ce qui est vérifié par le test de *sans* : elle le prononçait *sans* supprimer les a, mais : \*elle supprimait presque les a *sans* le prononcer. Les questions en *comment* confirment cette interprétation, *supprimer les a* étant, de fait, une manière de prononcer (Kleiber 2011 : 127).

Pour rendre plus intelligibles les tests employés pour discriminer les SG(é)-T, nous les résumons dans le tableau ci-dessous :

	concomitance	accompagnement	manière
1. PS et SG(é) sont syntaxiquement interchangeables	x, en y-ant ≈ y en x-ant	x, en y-ant ≠ y en x-ant	
2. La négation dans la PS → la même présupposition	nég x en y-ant → y / nég y en x-ant → x	nég x en y-ant → x / nég y en x-ant → x	
3. La question : <i>Qu'est-ce qu'on fait ?</i>	deux réponse	une réponse	
4. Le test de <i>sans</i>	faire x sans faire y et faire y sans faire x	faire x sans faire y y mais ?faire y sans faire x	faire x sans faire y mais *faire y sans faire x
5. La question : <i>Comment x-t-il ?</i>	*en y-ant	?en y-ant	en y-ant

Tableau 1 : Tests discriminants des SG(é)-T

#### 4.1.2 SG(é)<sub>repère temporel</sub>

Dans cette catégorie se trouvent les SG(é) ayant pour fonction principale d'indiquer un moment ou un espace de temps qui sert de repère temporel à l'action du verbe fini (Gettrup, 1977 : 115-117). L'ordre des syntagmes, PS-SG(é), est l'ordre canonique entre les deux prédications de la CG (voir les exemples (1) à (10)) mais dans les cas de la CG<sub>repère temporel</sub> l'ordre est souvent l'inverse :

(11) *En remontant*, j'ai entendu une voix de femme dans la chambre de Raymond. (Camus)

Le syntagme gérondif est, dans ces constructions, remplaçable par une subordonnée temporelle, comme dans (11) : ... *quand je suis remonté*... ou par un syntagme prépositionnel contenant une indication de temps suivie d'un infinitif : ... *au moment de remonter*...

(12) En lisant la lettre toutes deux comprennent. (Grimbert)

Une interprétation causale est souvent possible en combinaison avec l'interprétation de repère temporel (12) : dans cet exemple, toutes deux comprennent *quand* et *parce qu'*elles lisent la lettre.

## 4.2 CG-L

Dans un quart des CG du corpus, l'interprétation émergente est une relation logico-causale entre les deux procès représentés par la PS et le SG(é). Cette relation provient des valeurs lexicales des deux prédications. Il y a, dans la sémantique des deux prédications, un sème 'cause' et un sème 'effet', respectivement, qui s'actualisent<sup>5</sup> réciproquement pendant l'opération interprétative. La prédication *manger trop de bonbons* comporte, parmi d'autres, un sème 'cause', qui peut être actualisé par un sème 'effet' dans une prédication comme *prendre deux kilos* ou *avoir des caries dentaires* mais qui n'est pas actualisé par d'autres prédications provenant d'autres paradigmes sémantiquement éloignés comme p.ex. *faire le ménage*, *élever des chiens*. Les prédications *prendre deux kilos* ou *avoir des caries dentaires*, pour leurs parts, comportent toutes les deux un sème 'effet' actualisé par la prédication *manger trop de bonbons* mais qui ne serait pas actualisé par les sèmes de la prédication *cueillir des fleurs*.

Les deux procès d'une CG-L se recouvrent partiellement dans le temps ou bien sont adjacents. L'ordre temporel est fixe, le procès 'cause' précédant le procès 'effet' et il y a, par conséquent, une asymétrie dans ce type de construction dont les procès ne sont pas syntaxiquement interchangeables : [x, en y-ant] mais \*[y, en x-ant].

Le contenu sémantique des deux prédications est donc primordial pour une interprétation logico-causale mais nous relèverons aussi quelques facteurs distinguant les différentes variantes : (a) un temps verbal factuel favorise l'interprétation causale ou consécutive tandis qu'un temps verbal hypothétique favorise une interprétation conditionnelle ; (b) la direction dynamique entre les deux procès - le procès représenté par la PS précède celui du SG(é) - distingue le SG(é) <sup>conséquence</sup> des autres ; (c) une modalité d'intention, de volonté ou d'instrument de la PS favorise une interprétation intentionnelle ; (e) l'adverbe *tout* précédant le SG(é) distingue souvent le SG(é) concessif des autres. Dans l'analyse des exemples qui suit, nous présenterons les facteurs distinguant les différentes variantes de CG-L.

(13) Peu de temps après ma naissance Maxime provoquera de nouvelles tensions *en faisant modifier l'orthographe de notre nom*. (Grimbert)

Dans l'exemple (13), l'interprétation susceptible d'émerger est un lien causal factuel liant le SG(é) représentant le procès 'cause', *en faisant modifier l'orthographe [...]*, à la PS représentant le procès 'effet', *provoquera de nouvelles tentions*. Le temps verbal, le futur historique, rend factuels les deux procès et notre interprétation effet-cause se confirme par une paraphrase avec le connecteur prototypique de cause *parce que* (Nazarenko, 2000) : *Il provoquera de nouvelles tensions, parce qu'il fera modifier l'orthographe de notre nom*. Dans un contexte plus vaste, il est clair que Maxime est une personne aimable sans intention ni volonté de provoquer des tensions : une interprétation causale intentionnelle n'est donc pas actuelle. Il suffirait cependant de modaliser la prédication surordonnée : *il réussira à provoquer*



*de nouvelles tensions ; il voudra bien provoquer...* etc. pour transformer le SG(é)<sub>cause</sub>, dans (8), en complément circonstanciel de moyen ou d'intention. En remplaçant le temps verbal factuel par un temps verbal hypothétique, une interprétation conditionnelle émergerait : ... *il provoquerait de nouvelles tensions en faisant modifier l'orthographe de notre nom.*

(14) De temps à autre, émergeant du haut de la place, une voiture prenait dans ses phares les torches secouées par la bourrasque des trois peupliers d'Italie, disposés en triangle autour de la pompe municipale, avant d'entamer une rapide descente, d'éclairer une fraction de seconde la bouteille de Saint-Raphaël peinte au pignon du café-tabac, et de disparaître dans le virage *en replongeant le bourg dans un silence obscur.* (Rouaud)

Dans l'exemple (14), l'interprétation effet-cause est la même que dans (13). Le trait distinguant les deux exemples est la direction dynamique entre les deux procès : procès PS → procès SG(é) au lieu de procès SG(é) → procès (PS) comme c'est le cas dans le SG(é)<sub>cause</sub>. Le procès représenté par le SGé : 'le replongement dans le silence obscur' exprime la 'conséquence' du procès exprimé par la PS : 'la disparition dans le virage'. D'après Halmøy (2003 :89) et Kleiber (2009b : 20), il n'est pas possible pour le gérondif de dénoter un procès postérieur par rapport au procès que dénote la proposition qui le régit. Si ce cas de figure est peut-être moins canonique, il n'en est pas moins représenté par une trentaine d'occurrences de gérondif dans notre corpus.

(15) Le petit homme s'agite et soupire. [...]. Lui non plus, il n'a pas de passé. *En cherchant bien*, on trouverait sans doute, chez des cousins qui ne le fréquentent plus, une photographie [...]. (Sartre)

Dans l'exemple (15), la CG exprime une relation causale hypothétique, le SGé représentant la protase et la PS représentant l'apodose. La paraphrase *Si on cherchait bien, on trouverait sans doute...* confirme cette interprétation. La PS au conditionnel indique la valeur hypothétique du SG(é). Si on remplace le temps verbal hypothétique de la PS par un temps verbal factuel, *En cherchant bien, on a trouvé une photographie...* on enlève la valeur hypothétique.

(16) Ils parlent à voix basse. [...]. *En tendant l'oreille* je peux saisir des bribes de leur conversation. (Sartre)

Dans l'exemple (16), la sémantique des deux prédications favorise une interprétation causale intentionnelle. La prédication *tendre l'oreille* représente le moyen par lequel le sujet peut atteindre le but, *saisir des bribes d'une conversation*, qu'il s'est fixé. L'auxiliaire *pouvoir* marque la possibilité d'atteindre le but.

(17) Fugitivement, *tout en ayant clairement conscience de sa mort*, je m'attends à la voir descendre l'escalier, s'installer avec sa boîte à couture dans la salle de séjour. (Ernaux)

Dans l'exemple (17), il est toujours question d'une relation logico-causale mais le contenu sémantique du SGé *avoir conscience de sa mort* ne mène pas à la

conclusion *s'attendre à la voir descendre l'escalier*. Le marqueur *tout* contribue à maintenir la cohérence en éliminant la contradiction entre la PS et le SGé et en transformant cette relation en rapport concessif.

Questions discriminantes	cause (cause)	conséquence (consé)	condition (cond)	moyen (moyen)	concession (concess)
1. La PS au temps factuel ?	oui	oui	non, hypothétique	oui	oui
2. Le procès représenté par le SG(é) exprime-t-il l'antériorité par rapport au procès représenté par la PS ?	oui	non, la postériorité	oui	oui	oui
3. La PS est-elle modalisée ?	non	non	non	oui, modalité d'intention	non
4. Y-a-t-il un marqueur contextuel ?	non	non	non	non	oui, <i>tout</i>

Tableau 2 : Questions discriminant les cinq SG(é)-L

## 5. Analyse comparative

Malgré la part de subjectivité de l'interprétation qu'il peut y avoir dans le classement des occurrences, nos résultats indiquent néanmoins un rapport entre la sémantique source et la syntaxe cible dans notre corpus ; pour chaque variante sémantique des gérondifs, il y a une traduction qui domine. Nous précisons brièvement ci-dessous quelles sont ces traductions dominantes.

### 5.1 La traduction des SG(é)-T

	coord	sub circ, temp	sub circ, autre	prép+SN	prép+inf	participe présent	autres
T - concomitance	56%	22%	0%	9%	1%	2%	9%
T - accompagnement	48%	6%	1%	15%	1%	13%	16%
T - manière	24%	2%	1%	12%	2%	26%	33%
T - repère temporel	4%	68%	1%	9%	0%	1%	16%

Tableau 3 : Répartition en pourcentage des traductions des SG(é)-T

La traduction dominante des SG(é)<sub>concomitance</sub> est une prédication coordonnée. Dans les cas où une SG(é)<sub>concomitance</sub> est traduite par une subordonnée temporelle, celle-ci est introduite par *medan* ('pendant que') et *samtidigt som* ('en même temps que').

La traduction la plus fréquente des SG(é)<sub>accompagnement</sub> est aussi une proposition coordonnée et ce type de gérondif est aussi souvent traduit par une préposition suivie d'un syntagme nominal ou par un participe présent.

Les SG(é)<sub>manière</sub> se différencient des autres dans la mesure où l'on ne peut faire le constat d'une traduction dominante. Ils sont cependant pour la plupart traduits par un participe présent suédois. Dans plus de la moitié des traductions, le participe présent a comme source un SG(é)<sub>manière</sub>. La traduction par une proposition coordonnée est également fréquente dans cette catégorie. La traduction dominante des SG(é)<sub>repère temporel</sub> est une subordonnée temporelle. Elle est le plus souvent introduite par la conjonction de subordination *när* ('quand') ou *då* ('alors que') mais aussi souvent par *medan* ('pendant que').

## 5.2 La traduction des SG(é)-L

	coord	sub circ, temp	sub circ, autre	prép+SN	prép+inf	participe présent	autres
L - cause	4,3%	73,4%	2,1%	4,3%	6,4%	1,1%	8,5%
L - conséquence	59,3%	3,7%	0,0%	11,1%	3,7%	3,7%	18,5%
L - condition	6,3%	12,5%	50,0%	12,5%	0,0%	3,1%	15,6%
L - moyen	8,0%	9,6%	4,8%	8,5%	47,3%	0,0%	21,8%
L - concession	23,8%	3,2%	49,2%	3,2%	6,3%	1,6%	12,7%

Tableau 4 : Répartition en pourcentage des traductions des SG(é)-L

La traduction des SG(é)<sub>cause</sub> s'effectue majoritairement à l'aide d'une subordonnée temporelle introduite par les conjonctions de subordination *när* ('quand' ; 'lorsque') ou *då* ('lorsque' ; 'quand'). Ces deux conjonctions suédoises ayant une valeur temporelle aussi bien que causale, elles sont parfois remplaçables par une conjonction de subordination causale comme *därför att* ('parce que') ou *eftersom* ('comme').

Les SG(é)<sub>conséquence</sub> sont majoritairement traduits par une deuxième prédication à verbe fini sans sujet explicite coordonnée à la PS à l'aide de la conjonction de coordination *och* ('et'). La coordination exprime la conséquence en suédois, pourvue que les deux prédications coordonnées contiennent des sèmes 'cause'/'conséquence' s'actualisant réciproquement : *Han äter för mycket godis och blir sjuk* ('Il mange trop de bonbons et tombe malade').

Les SG(é)<sub>condition</sub> sont, eux, le plus souvent traduits par une subordonnée circonstancielle introduite par la conjonction de subordination *om* ('si').

La traduction des SG(é)<sub>moyen</sub> est effectuée le plus souvent à l'aide d'un syntagme prépositionnel constitué de la préposition *genom* ('par') / ('au moyen de'). Le SG(é)<sub>moyen</sub> domine en nombre les SG(é)-L. Cet emploi est considéré comme canonique (Halmøy, 2003) et en cherchant une traduction de la préposition [*genom* + infinitif] dans un dictionnaire suédois-français on trouve le syntagme gérondif [*genom prep. [...] ~ att arbeta* en travaillant].

Le choix de traduction le plus fréquent de la dernière variante, le SG(é)<sub>concessif</sub> est celui d'une subordonnée circonstancielle introduite par une conjonction de subordination souvent temporelle dans un emploi concessif : *medan* ('pendant que'), *samtidigt som* ('en même temps que') ou par une conjonction de

subordination concessive : *fast, fastän, trots att* ('bien que' ; 'quoique'), *även om* ou *till och med om* ('même si'). Le SG(é)<sup>concessif</sup> est aussi traduit par une proposition coordonnée et, dans ces cas, la concession est exprimée à l'aide de l'adversative *men* ('mais') ou *och* ('et') d'opposition.

## 6. En guise de conclusion

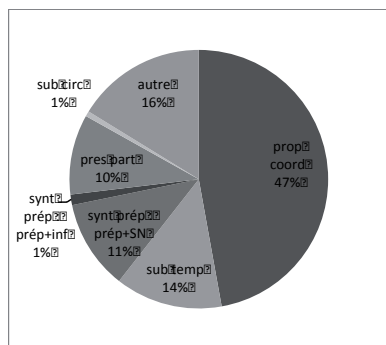


Figure 2 : Traduction des SG(é)-T

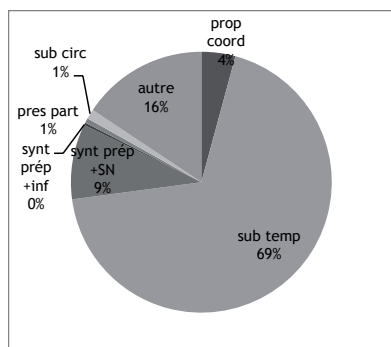


Figure 3 : Traduction des SG(é)-rt

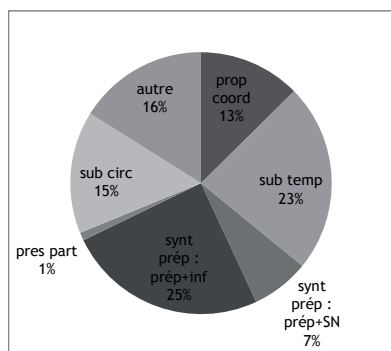


Figure 4 : Traductions des SG(é)-L

Les résultats de l'étude comparative confirment l'hypothèse du rapport entre la sémantique du gérondif et la syntaxe suédoise cible.

Nous pouvons constater que la répartition en pourcentage met en évidence une prédominance de propositions coordonnées dans la traduction des SG(é)-T concomitance, d'accompagnement et de manière (voir : fig. 6). Dans les cas où ces SG(é) sont traduits par une subordonnée temporelle, celle-ci est le plus souvent introduite par la conjonction de subordination temporelle *medan* 'pendant que' ou *samtidigt som* 'en même temps que'. Un autre résultat intéressant concernant la traduction de ces SG(é) est que la traduction en participe présent suédois provient, dans 90% des cas, d'un SG(é)<sup>manière</sup> source.

La répartition en pourcentage des traductions montre aussi que la subordonnée temporelle transmet la valeur d'un SG(é) qui sert de repère temporel à la PS (voir : fig. 7).

En ce qui concerne les SG(é)-L (voir : fig. 8), il y a une prédominance des propositions subordonnées circonstancielles, de temps ou autres. Une autre traduction fréquente de ce type de SG(é) est une préposition suivie d'un infinitif.

Finalement, nous constatons que la préposition suivie d'un syntagme nominal est une traduction aussi fréquente dans les trois types de SG(é), ce qui tend à nous encourager à examiner plus en détail ce type de traduction.

## Bibliographie

- Gettrup, H. 1977. « Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel », *Revue Romane* 12/2, 210-271.
- Halmøy, J.-O. 1982. *Le gérondif. Éléments pour une description syntaxique et sémantique*, Trondheim : Tapir.
- Halmøy, J.-O. 2003. *Le gérondif en français*, Paris : Ophrys.
- Hybertie, Ch. 1996. *La conséquence en français*, Paris : Ophrys.
- Kleiber, G. 2006. « Le gérondif en chantant et [...] en se rasant ». In J-F. Marillier, M. Dalmas & I. Behr (éds), *Text un Sinn. Studien zur Textsyntax und Deixis im Deutschen un Französischen. Festschrift für Marcel Vuillaume zum 60*, Tübingen : Staufenburg Verlag, 119-131.
- Kleiber, G. 2007a. « En passant par le gérondif, avec mes (gros) sabots », *Cahiers Chronos* 19, 93-125.
- Kleiber, G. 2007b. « La question temporelle du gérondif : simultanéité ou non ? », *Travaux linguistiques du Certico* 20, 109-123.
- Kleiber, G. 2009. « Gérondif et relations de cohérence : le cas de la relation de Cause » In E. Comes et F. Hrubaru (éds), *Relations de discours II. Actes du XV<sup>e</sup> Séminaire de Didactique Universitaire*, Editura Echinox 2009, 9-24
- Kleiber, G. 2011. « Gérondif et manière », *Langue française* 171, 117-134.
- Nazarenko, A. 2000. *La cause et son expression en français*, Paris : Ophrys.
- Rihs, A. 2009. « Gérondif, participe présent et expression de la cause » *Nouveaux cahiers de linguistique française* 29, 197-214.
- Vinay, J.-P. & Darbelnet, J. [1958] (1960). *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode et traduction*. Paris : Didier.

## Notes

<sup>1</sup> Vinay, J.-P. & Darbelnet, J. [1958](1960 : 50)

<sup>2</sup> Ces traductions, également intéressantes, seront toutes examinées et analysées dans le chapitre sur la traduction du gérondif de notre thèse à paraître.

<sup>3</sup> SG(é)représentant le procès 'cause' → PS représentant le procès 'effet' ou l'inverse : PS représentant le procès 'cause' → SG(é) représentant le procès 'effet'.

<sup>4</sup> George Kleiber élargit la notion de manière à appliquer sur ce type de circonstance en les appelant *manière extrinsèque* ou *manière large* (Kleiber, 2011 : 130)

<sup>5</sup> On dit qu'un trait est actualisé « [...] quand la compétence interprétative reconnaît sa pertinence » (Rastier [1987] 2009 : 81)